

Le Baptême du Seigneur (A)

— 11 janvier 2026 — Saint-Eustache (11h)

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (11:45)

Is 42, 1-4.6-7 / Ps 28 (29) / Ac 10, 34-38 / Mt 3, 13-17

Fête du Baptême du Seigneur et pour nous occasion aussi de re-méditer sur notre baptême à nous, mais commençons déjà par le sien. Lorsque nous lisons cette page d'évangile, nous ne sommes pas devant un tableau, nous sommes plutôt devant une icône. Et nous ne sommes pas invités à rester en dehors de la scène, comme des spectateurs qui regarderaient, mais nous sommes plutôt invités à y entrer, à entrer dans le Mystère qui nous est représenté, à entrer dans la démarche de Jésus qui nous est manifestée ici.

J'imagine qu'avant toute chose, vous vous serez laissé toucher par la première lecture, tirée du prophète Isaïe. Lorsque Isaïe annonce « Celui qui va venir », lorsque Isaïe annonce le Sauveur, il a parfois des prophéties qui sont très graves. Il nous annonce tout ce par quoi il devra en passer en termes de souffrance, de défiguration et de mort. Aujourd'hui, il n'est pas tout à fait question de cela, mais il est déjà question de vulnérabilité. Surtout, il est question de douceur. Plus profondément, il est question de cette force qui habite la douceur du Seigneur Jésus, puisque c'est de lui qu'il est question sous la figure du Serviteur isaïen.

Or donc, « Celui qui vient au nom du Seigneur », Jésus, le Messie, le Sauveur, il se présente aujourd'hui devant son cousin, comme on dit parfois, Jean, le Baptiseur. Il vaut la peine de s'arrêter sur cette rencontre, parce que Jean met en relief quelque chose qui est très étrange. Et si nous ne trouvons pas d'ailleurs cette scène du baptême étrange, il y a de quoi s'en étonner ! Jean, lui, est éveillé. Il a l'habitude de voir des tas de gens qui viennent vers lui pour se faire baptiser, recevoir un baptême d'eau pour la conversion, la rémission des péchés. Jean a cette faculté d'accueillir le discernement que les gens font sur eux. Il a cette capacité d'accueillir leur désir de pardon. Il a même la capacité de leur manifester que ce désir est validé par le Seigneur.

Mais de son propre aveu, ça s'arrête là. Il y a quelque chose de plus qui ne pourra venir que d'ailleurs et que d'un autre. Et voilà que cet autre-là, un jour, il le voit dans la file de ceux qui viennent vers lui, et il s'étonne, disant à Jésus : « Mais tu mets les choses à l'envers. C'est moi, pécheur, qui devrais être baptisé par toi, le Saint de Dieu. » Et cette réponse de Jésus : « Laisse, Il nous faut accomplir toute justice ». Un mot important, un des mots-clés sans doute de la Première Alliance : la *tzedaka*, la *dikaïosune*, la justice.

La justice, ce n'est pas simplement le fait d'être « dans les clous » ou en règle. Ce n'est pas simplement non plus le fait d'être ajusté à la loi de Dieu. Cette notion de justice, *tzedaka*, elle connote aussi dans l'Écriture une notion de magnanimité, une notion de générosité, une notion de libéralité. Il existe chez nos frères juifs une journée de la *tzedaka*, qui est une très très belle journée de solidarité et de partage. Et c'est bien devant cela que nous nous trouvons aujourd'hui. Non pas une justice étroite, mais une justice que le Seigneur va habiter, qu'il va accomplir en en manifestant toute la dimension.

Et maintenant, nous regardons Jésus. Il est devant Jean. Il va recevoir le baptême de Jean. Et entendons bien ceci. Jésus, celui qui est toute sainteté, Jésus, celui qui est l'Innocent, se tient devant Jean pour recevoir le baptême d'eau en vue de la rémission des péchés. Une réalité avec laquelle Jésus n'a rien à voir : il n'est jamais entré en composition ni de près ni de loin, avec quelque péché que ce soit. Mais il dit là son intention, il dit là l'intention qui porte son incarnation, le fait qu'il soit venu non seulement jusqu'à nous, mais en nous, avec sa toute

sainteté, avec sa toute innocence. Il prend fait et cause pour ceux qui ne sont — je parle pour moi mais pas seulement je pense ! — qui ne sont ni saints ni innocents. Il prend, fait et cause pour eux. Non seulement, il se pose comme leur défenseur, mais encore il se pose comme l'un d'entre eux.

Immanquablement, on repense à la formule incroyable de Paul : « Celui qui était sans péché. Dieu l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui, nous devenions justice de Dieu. » (2Co5,21) Le péché, c'est ce qui nous sépare non seulement de Dieu, mais c'est aussi ce qui nous sépare les uns des autres. Voilà que le Seigneur vient nous manifester que c'est cet abîme-là qu'il est venu combler. C'est cet abîme-là qu'il est venu nous rendre capables nous-mêmes de combler et de traverser pour aller vers le Seigneur, mais aussi pour aller les uns vers les autres.

Alors en regardant cette scène qui est positivement incroyable, et qui nous dit tout de la raison d'être de l'incarnation du Verbe, je me dis qu'il faut aussi que nous pensions à nous-mêmes. Nous, nous avons été baptisés non pas dans le baptême de Jean, nous avons reçu le baptême d'Esprit Saint, le baptême de feu. Nous avons reçu le baptême que Jésus a vécu dans sa Passion, sa mort, sa résurrection, son ascension et finalement sa pentecôte. Nous avons reçu ce baptême que nous nourrissons à chaque eucharistie en replongeant au cœur de l'amour de Dieu.

Alors je me dis que si Jésus, dans sa toute innocence, sa toute sainteté, a voulu prendre fait et cause pour les pécheurs que nous sommes, se faire l'un de nous, qu'est-ce qu'il nous échoie à nous de faire ? Puisque nous sommes porteurs du baptême d'Esprit Saint et de feu, puisque nous sommes porteurs de la grande réconciliation, ne nous revient-il pas à notre tour, d'être dans le monde d'autres Christ qui combler les abîmes qui séparent les gens les uns des autres, qui combler tous les abîmes qui séparent le monde de Dieu.

Nous avons la charge d'être témoins de cette extraordinaire espérance. Certes, le péché plombe nos vies, mais ce n'est pas lui qui mène la danse, c'est la grâce. C'est-à-dire le fait que, continûment, Dieu se donne à nous. Et ce n'est pas une belle idée ou une belle histoire qu'on se raconte pour se rassurer ou se faire plaisir. C'est une réalité qui nous aide à vivre contre toutes les adversités, c'est une réalité qui peut nous aider à aller vers nos frères et sœurs quand, comme ça nous arrive aussi à chacun d'entre nous, ils rament.

Les pontifes — récemment, le pape François le faisait, le pape Jean-Paul le faisait, et maintenant, le pape Léon le fait à son tour — nous disent qu'il faut « bâtir des ponts » — « bâtir des ponts ». Et parfois des grands ponts. Parce que quelquefois, les crevasses qui nous séparent sont larges. Il faut payer le prix pour l'unité. Il faut payer le prix pour la proximité. Sans doute, avec nos seules forces, évidemment, nous ne pouvons pas faire grand-chose. Mais avec la grâce de Dieu, nous pouvons reprendre à notre compte — et d'ailleurs, il nous en donne la mission — ce que le Seigneur a fait : il s'est fait l'un de nous, il s'est fait tout à tous, pour que nous puissions vivre réellement, réellement, dans un régime de communion, dans un régime d'amitié fraternelle.

Puisque nous avons un pape augustinien qui passe son temps à citer Augustin, je vais m'y mettre aussi, puisque je suis dominicain et que je vis sous la même règle. Tout le monde sait que Augustin avait écrit une règle, d'abord pour des femmes, semble-t-il, mais qui ensuite a été appliquée à beaucoup plus de gens, et qui pourrait être appliquée à tout le monde. Et Augustin commence sa règle de manière très simple, en disant à ceux ou celles qui vont vivre dans le monastère : « Et d'abord, pourquoi est-ce que nous sommes réunis sous le même toit ? (Traduisez : « Pourquoi est-ce qu'on est réunis dans la même maison commune, dans la même Église ? ») Eh bien, c'est pour vivre ensemble, tout simplement. » Et il ajoute « *in unum* », c'est-à-dire pour construire une unité. Construire une unité qui n'est jamais acquise. Il faut la

remettre sur le métier. Mais ce « *in unum* », il est très beau en latin. Ça énonce une dynamique : on va vers quelque chose, on y va ensemble, cahin caha, des fois on avance, des fois on recule, des fois on lâche, mais néanmoins, le but reste fixé : construire une communion, construire un être ensemble, construire une assemblée, un corps qui marche, qui marche vers une destination que nous savons être, quant à nous, le cœur de Dieu.

Frères et sœurs, aujourd'hui, en célébrant le Baptême du Seigneur, nous le regardons. Nous le regardons, lui qui s'est dépouillé de tout pour nous prendre dans son cœur et dans toute sa vie. Nous le regardons mettre toute sa vie en jeu pour la paix, pour l'unité, pour le bien. Elle est belle, cette phrase sur laquelle on passe facilement dans les Actes des apôtres, où on dit simplement du Seigneur que « Là où il passait, il faisait le bien. » — « Là où il passait, *il faisait le bien.* » S'intéressant aux gens, parlant avec eux, les nourrissant, les guérissant, les éveillant, les écoutant simplement... *Faire le bien.*

Dans la nuit de Noël, lorsque nous sommes entrés dans le cycle de la nativité, nous entendions déjà Saint Paul appeler de ses vœux à l'avènement d'« un peuple ardent à faire le bien ». Nous ne nous proposons pas d'autres objectifs. Essayons de faire le bien. Essayons d'être des artisans de paix. Surtout, mettons toute notre foi dans cet amour incroyable du Seigneur Jésus qui vainc toutes les barrières qui peuvent nous séparer de Dieu et les uns des autres.

Il est venu vers nous, il nous a aimés. Laissons-le encore venir vers nous et accueillons la mission qu'il nous confie d'être à notre tour dans le monde, des Christs, des chrétiens, des porteurs de paix, de communion et d'amour.

AMEN